

Juliette
Peres



Juliette Peres
79, rue Marcadet
75018, Paris



06 01 39 11 62



peres.juliette@yahoo.fr
@julietteperes

julietteperes.com

SELECTION DE 12 PROJETS A SELECTION OF 12 WORKS

index

- 1 50% sol, 50% ciel, 2023
- 2 Faire Troupeau, 2022-2023
- 3 Pattes (1,2,3...), 2023
- 4 Archiciens, 2021
- 5 Oreillette, 2025
- 6 Les escargots ne sont pas des coquillages, 2024
- 7 Cow-boying like a cow, 2024
- 8 "YOU HAD MORE EXPERIENCE THAN ANY MAN IN THE OUTFIT", 2022
- 9 Qui pousse au sommet (édition), 2023
- 10 Étude sur les tours de magie de disparition (édition), 2023
- 11 Qui pousse au sommet ? (workshop), 2023
- 12 Scénographie et territoire (workshop), 2024

APRÈS AVOIR POUSSÉ LES NUAGES

par Sarah Lolley

Si on avait voulu regarder le diplôme de Juliette Peres depuis le ciel, on aurait d'abord vu un grand écran blanc, des nuages qu'il aurait fallu pousser du revers de la main pour entrapercevoir le toit des Beaux-Arts de Paris. Amas faramineux de tuiles grises surplombées d'une verrière octogonale aux allures de prison ou de serre, ni tout à fait intérieur, ni tout à fait extérieur¹. Une institution donc, comme celles que l'artiste décortique dans son travail pour tenter de comprendre d'où elles commencent et où elles terminent, de capter leurs infinis rouages et de les exploiter par une série de délicieux pas de côtés.

En pénétrant la couche de verre par un plissement d'œil (et il aurait fallu plisser très fort), on aurait ensuite aperçu un champ aux allures de ceux qui rythment nos paysages, vallonnent le pays de bout en bout. Un champ qui ressemble à, mais n'est en fait pas, puisqu'il s'agissait là d'une campagne bâtie de morceaux de laine rapiécés. Construction artificielle domestique, ce nuancier tapissier s'est fait, le temps d'une journée, réceptacle des recherches que Juliette mène depuis quelques années.

Sur ce nouveau territoire sur lequel agir se sont succédé : un feufollet de carton, des chèvres, des humain-es, des montagnes et des humain-es mué-es en chèvres. Toutes et tous personnages d'un raisonnement-fiction profondément ancré dans l'espace choisi par l'artiste, servant et accompagnant son propos comme des témoins. Ici et là, y étaient habilement disséminés des codes de la magie contemporaine, illustration de son appétence pour le spectacle, l'illusion et la démonstration pataphysique. Ce sont aussi des mots dont il était question, mots-matériaux que Juliette manie pour créer des nouements entre hier et aujourd'hui. Des mots-valises, des mots-briques qui s'empilent comme un château de cartes, à savoir, une construction à l'équilibre à la fois précaire et stable.

Indubitablement *in situ*, sa pratique constitue dès lors une vaste entreprise pour penser les espaces d'exposition comme d'éternelles possibilités d'interroger, par le décalage, ce qui fait société.

Juliette ne fait jamais seule, et sait s'entourer pour énoncer son propos. Ingénieur-es, botanistes, magicien-nes, archivistes, médiateur-ices et ornithologues

amateur-ices sont ainsi régulièrement invité-es par l'artiste à formuler, ensemble, des hypothèses. En sollicitant de cette manière différent-es spécialistes, elle pousse le raisonnement analogique dans ses retranchements et touche parfois du doigt l'absurde par la comparaison de gestes et d'objets qui n'ont pas de lien, en apparence.

Là où vous comme moi ne voyons qu'une simple bête à cornes, Juliette perçoit l'opportunité de repenser nos manières de comprendre les structures hiérarchiques et organisationnelles verticales qui composent notre société et nous sont imposées. Dans Faire troupeau, elle propose ainsi une perspective unilatérale à un groupe de performeur-euses à qui elle fait porter des lunettes futuristes en carton, les chargeant dès lors d'une vision simulée.

Juliette s'est faite bâtisseuse du pas grand-chose, magicienne d'un quotidien à peine perturbé : vaste terrain de jeu au sein duquel elle opère, décortique, désosse, repense, interroge et bouscule nos habitudes par ses nombreuses hypothèses sur ce qui nous entoure.

Si on avait regardé le diplôme de Juliette Peres depuis le ciel, on aurait donc vu, entre autres et dans l'ordre : nuages-toit-verrière-champ-moquette-humain-es-feufollet-chèvres-montagnes-humain-es-chèvres. Après avoir poussé les nuages, nous serions ainsi apparus 50% de ciel, 50% de sol, le tout imbibé de questionnements sur ce qui fait institution et sororité, sur ce qui nous lie au vivant et au non-vivant, sur les moments décisifs d'où tout commence et où tout se termine.

¹ Je vous invite par ailleurs à faire l'expérience si vous ne l'avez jamais faite : celle de regarder nos institutions depuis le haut de cette vaste échelle numérique, j'ai nommé Google Maps.

50% sol, 50% ciel, 2023

Conférence-performance sur les chèvres et les institutions, décors, accessoires, 15 min.

Au creux d'un espace domestiqué de moquette, j'ai raconté l'Histoire des chèvres et des institutions en version farces et attrapes. Depuis leur naissance commune au Néolithique, j'ai présenté ce qu'elles avaient en commun et de différent, j'ai parlé de leur rencontre dans notre langue, notre culture et dans ma vie.

lien vimeo : <https://vimeo.com/user139984377/50sol50ciel?share=copy>

50% soil, 50% sky, 2022-2023

Conference-performance on goats and institutions, set, props, 15 min.

In a domesticated carpeted space, I narrated the history of goats and institutions in a prank-like fashion. From their common birth in the Neolithic era, I presented what they had in common and how they differed, and talked about how they came together in our language, our culture and in my life.

vimeo link : <https://vimeo.com/1075084461>



↓ Performance présentée lors de «50% sol, 50% ciel», DNSAP; Beaux-Arts de Paris, 2023, avec Louise Covillas, performeuse et médiatrice.

Emmanuel Van der Elst, performeur.

< *Qui pousse au sommet ? La recherche de Juliette Peres sur le vivant a débuté suite à une rencontre atypique : celle de l'artiste avec deux chèvres, lorsqu'elle était en échange pour six mois aux Beaux-Arts de Tokyo. C'est l'histoire de ces animaux qui la passionne, qu'elle nous raconte, agenouillée, sur le sol. Celle qui a imaginé des lunettes qui octroient aux humains une vision semblable à celle des chèvres, porte des chaussures à deux doigts et propose un regard horizontal, comme celui des chèvres par rapport au sol. Son propos croise magie et découvertes scientifiques. Près d'elle, du feu, de l'herbe, quelques boutons de duffle coat qui évoquent des cornes. Il y a des objets à activer dans l'installation de cette adepte de la pataphysique qui multiplie les médiums et expérimente avec ferveur. « J'aime bien l'effet de surprise, qu'il y ait comme des tours de magie », dit-elle. Cinq chèvres humaines passent. Juliette Peres, qui a par ailleurs écrit un mémoire sur la magie et – en collaboration avec des magiciens – s'interroge avec beaucoup de finesse, et non sans humour, sur la façon dont les artistes peuvent avoir une pratique artistique avec et non pas dans et sur le territoire. Qu'avons-nous fait de la nature ? Comment regarder le sol d'une institution et avec quels yeux ? Autant de questions auxquelles Juliette Peres apporte des esquisses de réponses, subtiles, où la prise en compte du règne animal suggère de prendre davantage soin des humains.* >

par Marjorie Bertin

« Pour débiter cette étude, j'aimerais avant tout, évoquer un moment fondateur de notre humanité et vous proposer un détour par le Néolithique, autour du feu.

Au Néolithique, les premiers hommes et femmes se sédentarisent, construisent et domestiquent. Il y a environ 10 000 ans, c'est avec la famille des capra, qu'ils enfantent les chèvres que nous connaissons aujourd'hui, capris.

Si nous avons commencé à construire un monde immobile, sédentaire, domestique est-ce également à ce moment-ci que nous avons conçu nos institutions?»

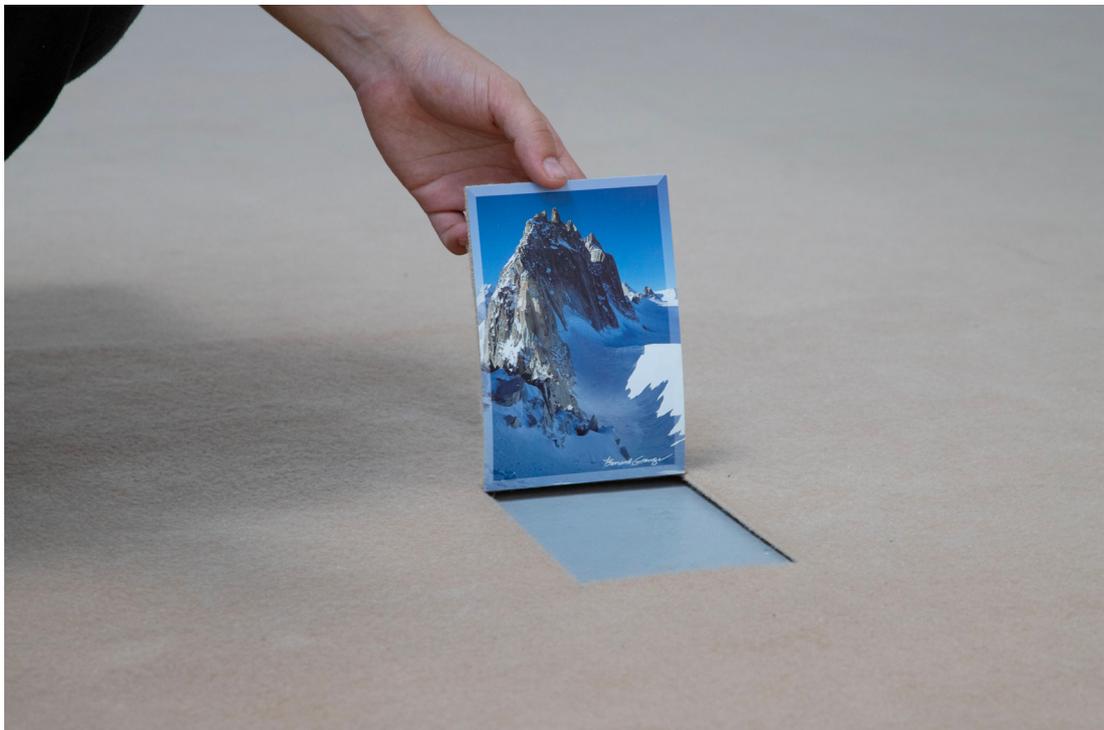
Extrait du script de la performance

«To begin this exploration, I'd like first and foremost to evoke a founding moment of our humanity, and suggest a detour via the Neolithic period, around fire.

During the Neolithic period, the first men and women settled, built and domesticated. Some 10,000 years ago, the capra family gave birth to the capris goats we know today.

And I wonder if it is while we began to build a sedentary and domesticated world, that we also conceived our institutions? »

Excerpt from the performance script



↓ Détails des objets
activés lors de la
performance.

Tour de passe-passe
linguistique rétro-
projeté et trappe à
montagne.



Faire troupeau, 2022-2023

Lunettes à cornes en carton gris, découpe laser.

Le fait d'avoir une pupille horizontale, comme les chèvres, nous permettrait-il de mieux voir les strates verticales hiérarchiques de nos organisations ? Après tout, la chèvre vient des montagnes et a développé cette caractéristique de toujours garder le sol en vue. Imaginons que nous puissions imiter cela, afin de garder nos pieds - sabots - sur le sol ? J'ai imaginé un système de lunettes futuristes en carton pour expérimenter un point de vue horizontal, à porter dans différentes institutions. Si nous coupons la moitié supérieure de notre vision et simulons une vision basée sur 50% du ciel et 50% du sol, que voyons-nous de nos institutions ?

To make herd, 2022-2023

Grey cardboard horned glasses, laser-cut.

Would having a horizontal pupil, like a goat, enable us to better see the hierarchical vertical layers of our organizations? After all, goats come from the mountains and have developed the characteristic of always keeping their eyes on the ground. What if we could imitate this, to keep our feet - hooves - on the ground? I imagined a system of futuristic cardboard glasses to experiment with a horizontal point of view, to be worn in different institutions. If we cut off the top half of our vision and simulate a vision based on 50% of the sky and 50% of the soil, what do we see of our institutions?



↓ Lunettes portées par des participant-es lors de «La (s)cène» ; Beaux-Arts de Paris, 2022.

Lunettes portées par des participant-es lors de «CRUSH» ; Beaux-Arts de Paris, 2023.



Patte (1,2,3...), 2023

Série de performances *in situ*, pattes creusées dans le sable, tondues dans de la moquette, empreinte fantôme lumineuse...

Dans la suite de cette réflexion sur notre lien aux «espèces compagnes» (Haraway, 2019), je développe une pratique de performances *in situ*. Je creuse, tonds ou encore projette d'immenses pattes de chien à partir d'un gabarit. Cette action éphémère est archivée en vidéo et prise en photo, permettant une double exposition; à l'image des fouilles paléontologiques, à la fois vécue par les occupant-es du lieu et les visiteur-euses de l'exposition auxquels je sou mets une photographie documentaire énigmatique d'apparition/disparition.

Paw (1,2,3...), 2023

Series of *in situ* performances, paws dug in sand, shorn in carpet, luminous ghost print...

Following on from this reflection on our relationship with «companion species» (Haraway, 2019), I have been developing a new practice of *in situ* performances. I dig, shear or project huge dog paws from a template. This ephemeral action is archived on video and photographed, allowing a double exposure; like paleontological excavations, both experienced by the occupants of the site and the visitors of the exhibition, to whom I submit an enigmatic documentary photograph.



↓ Performance de bac-à-sable, Parc de Asnières sur Seine (92), 2023.



↔ Patte fantôme à l'occasion de la veillée de performances de l'exposition "Lascaux6", Montreuil, 2023.





↓ Patte tondue
sur la moquette de
l'exposition "Super Big
Combo"; Beaux-Arts de
Paris, 2023.



Archichiens, 2021

Vidéo et son voix-off, 13'12"min.

Pour raconter une nouvelle Histoire des chiens et imaginer une autre forme de cohabitation culturelle et sensible, j'ai décidé d'enquêter sur les liens entre chiens et architecture. Dans ce documentaire, je croise différents acteurs et actrices de l'histoire de l'art, de la littérature, des textes de sociologues et d'anthropologues, et me mets moi-même en action par des mini-pèlerinages.

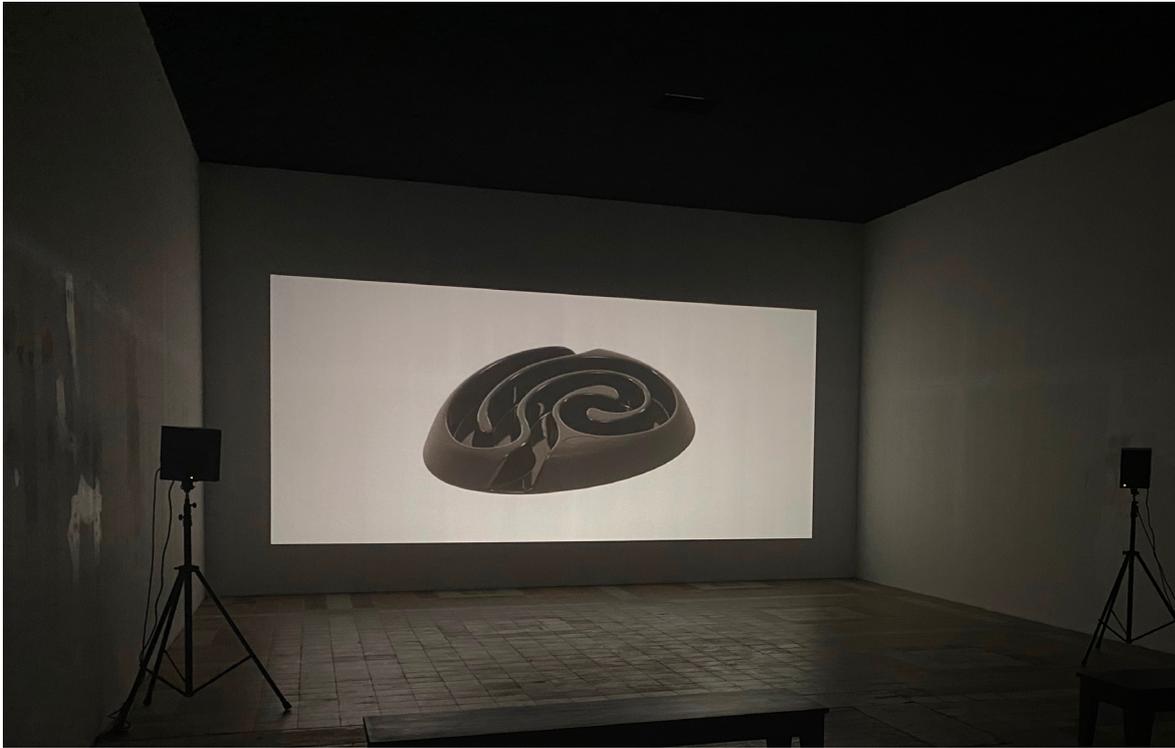
lien vimeo : <https://vimeo.com/1079816421>

Archichiens, 2021

Video and voice-over, 13'12"min.

To tell a new History of Dogs and imagine another cultural and responsive form of cohabitation, I decided to investigate the links between dogs and architecture. In this documentary, I encounter different figures from art history and literature, texts by sociologists and anthropologists, and put myself into action with a series of mini-pilgrimages.

vimeo link : <https://vimeo.com/1079816421>



↓ Projection du documentaire lors de "Archiciens", Beaux-Arts de Paris, 2020.

« En avril 2019, j'ai découvert la définition de l'échelle en architecture de Eugène Viollet-le-Duc, publiée dans son Dictionnaire raisonné de l'architecture française, du 11e au 16e siècle, composé de 10 volumes et écrit entre 1854 et 1868.

« L'échelle d'une cabane à chien est le chien. »

Il ajoutait que si un âne pouvait rentrer dedans et se coucher alors la cabane à chien n'était pas à la bonne échelle.

J'avais donc décidé d'exposer une niche Playmobil, du même rouge Lefranc Bourgeois que les murs du lieux d'exposition, dans une maquette des galeries des Beaux-Arts de Paris.

*A quelle échelle sont les lieux de l'art et de son marché ?
Que prennent-ils comme modèle ?
Qui les remplit ?
Et les chiens dans tout ça ? »*

Extrait de la voix-off du documentaire

«In April 2019, I discovered Eugène Viollet-le-Duc's definition of scale in architecture, published in his Dictionnaire raisonné de l'architecture française du 11e au 16e siècle, consisting of 10 volume sets written between 1854 and 1868.

«The scale of a doghouse is the dog.»

He added that if a donkey could fit inside and lie down, then the doghouse wasn't at the right scale.

So I decided to display a Playmobil doghouse, in the same Lefranc Bourgeois red as the walls of the exhibition space, in a model of the Beaux-Arts galleries in Paris.

*What is the scale of the art world and its market? What do they take as a model? Who fills them?
And where do the dogs fit in?»*

Excerpt from the documentary's voice-over



Oreillette, 2025

Création collective avec Louise Covillas.

Dispositif sonore et plâtre, support en bois sculpté, pictogramme d'écoute.

À l'occasion de l'exposition MAISON[S], nous avons prélevé de l'installation Les escargots ne sont pas des coquillages co-réalisée avec Louise Covillas notre dispositif sonore escargot.

Y a été ajouté un support en bois sculpté sur lequel la trace laissée par l'escargot se révèle lorsque le visiteur s'en saisit pour le porter à l'oreille et écouter une histoire invertébrée.

Auricle, 2025

Collective creation with Louise Covillas.

Sound device and plaster, sculpted wood base, listening pictogram.

On the occasion of the MAISON[S] exhibition, we took our snail sound device out of the installation Snails are not shells, co-authored with Louise Covillas.

We added a carved wooden support on which the imprint left by the snail is revealed when the visitor picks it up, puts it to their ear and listens to an invertebrate story.



↓ Vue de l'exposition
MAISON[S], curation
par Apartés, Le Sample,
Bagnole, 2025.



Les escargots ne sont pas des coquillages, 2024

Création collective avec l'artiste Louise Covillas.

Moquette, plat à escargots, cire de fonderie, carte postale, bois, étain, dispositif sonore et plâtre.

Ce projet a pour sujet deux entités : les escargots et les coquillages, qui nous permettent une réflexion nouvelle sur les liens entre corps et espace. Car iels ont en commun ce que nous nommerons ici la maison-organe, une fusion quasi-parfaite entre une entité et son environnement. Et si nos yeux s'arrêtent sur la beauté apparente de ces corps-espace, objets de collection et souvenirs de vacances pour certain-es, nous nous demandons comment saisir cet espace domestique qui nous est quasi invisible? Sur un tapis de jeu bleu monumental, espace doux et tactile, de recherches, de projection et de manipulation magique, des objets naturels et culturels. Toustes composent ensemble une nouvelle Histoire.

Snails are not shells, 2024

Collective creation with artist Louise Covillas.

Carpet, snail dish, foundry wax, postcard, wood, tin, sound device and plaster.

The subject of this project is two entities: snails and shells, which allow us to reflect on the links between body and space. What they have in common is what we call the organ-house, a near-perfect fusion between an entity and its environment. And if one's eyes are drawn to the apparent beauty of these body-spaces, collectibles and vacation souvenirs for some, one wonders how to grasp this domestic space that is almost invisible to us... On a monumental blue play mat, a soft, tactile space for research, projection, and magical manipulation, where natural and cultural objects cohabit; they compose a new History.



↓ Installation
présentée lors de "Till
We Bloom", curation par
Louise Covillas, ENSBA,
Paris, 2024.



↓ Installation présentée lors de "Till We Bloom", curation par Louise Covillas, ENSBA, Paris, 2024.

Détail de l'escargot audio-guide manipulable.



C Au début il y avait elle et elle, Louise et Juliette. Et puis elleux, c'est à dire celles et ceux que nous nommions d'une voix spontanée les coquillages. Avec la coquille pour maison-organe, comme promesse d'un dehors-dedans parfait.

Mais c'est parce que ce que nous nommions chacune de la même façon au début, sans savoir pourquoi, que nous avons voulu renommer et montrer collectivement, ici.

Ici, parce que Ici vient du latin ecce.

Ecce pour dire voici, mais aussi pour dire "regarde",
ici, loin de la mer.

Quand nous sommes rentrées un été de vacances, nous avons dans nos sacs des coquillages. Des coques, des moules, des bigorneaux que nous avons ramassés et nous étions donnés en offrande l'une l'autre. Souvenirs précieux, pourquoi n'avions nous pas fait de même quand nous étions rentrées de Bourgogne ?

Les coquillages ont servi culturellement de nourriture, d'ornement, de monnaie d'échange, de souvenir d'un lointain qu'ils représentent, ici notamment, où ils sont absents et absentes. Notre relation avec les coquillages et les escargots est culturelle. Et le problème ce n'est pas tant les coquillages mais ce que les hommes ont mis dedans et se sont hâtés de représenter, sans regarder.

Des coquillages qui n'en sont plus, des coquillages comme exotisme et conquête. Des représentations à démêler qui occultent les escargots.

Et c'est pourquoi nous avons premièrement défini les escargots par ce qu'ils n'étaient pas. Nous les avons d'abord sagement saisis, comme on nous l'avait appris, par ce qui dépassait et ce qui était évident, la coquille, en pensant bien faire - avant de les comprendre en creux. Comprendre car saisir avec, avec un manque et ensemble, c'est à dire en reconnaissant ce que nous ne savions pas d'elleux.

Aussi, il sera question du nous, le nous des elles et des elleux. Les elleux escargots qui ne sont pas des coquillages, pour une nouvelle invitation à la maison-organe. Avec un intérieur rond, comme résistance formelle, où toit et sol ne s'opposent pas, où ils forment un noeud.

Un nouveau nous, donc, comme d'autres elles l'ont fait bien avant, au 13e et au 14e siècle. Des femmes qui ont invité dans les marginalia de leurs manuscrits domestiques des représentations d'hommes, toutes lances dehors face à des escargots.

Des duels dérisoires qui saisissent à leur tour les héros par la pointe du toit de leur heaume. Des femmes qui se sont aussi emparées du genre de la nature morte comme opposition à la peinture historique pour y représenter d'autres coquilles.

Cet accueil féminin fait aux escargots, comme rupture avec une narration conquérante du dedans-dehors, c'est celle que nous avons souhaité faire,

Ici,

Regarde.

À écouter dans l'escargot,

2024.



Cow-boying like a cow, 2024

Paquet de cigarettes, photographie, herbes récoltées aux États Unis.

Une invitation à glisser un brin d'herbe dans sa bouche, comme un cowboy qui fait comme une vache. Paquet créé et activé sur l'invitation de Milana Gabriel, dans le cadre de son projet Nnuts (Nothing New Under The Sun), un bar tabac d'exposition.

Cow-boying like a cow, 2024

Pack of cigarettes, photo, plants gathered in the US.

An invitation to slip a strand of herb into your mouth, like a cowboy mimicking a cow. Packet created and activated on the invitation of Milana Gabriel, as part of her Nnuts project (Nothing New Under The Sun), a tobacco-bar-exhibition space.



† Paquet activé lors de l'exposition "La jeunesse a toujours raison même quand elle a tort", Strouk Gallery, Paris, 2023.



«YOU HAD MORE EXPERIENCE THAN ANY MAN IN THE OUTFIT», 2022

Création collective avec l'artiste Jannis Scheerbarth.

Boucle vidéo, 1 min.

Il était une fois un cowboy qui chasse son chapeau, son identité, maintenues en lévitation.

lien vimeo : <https://vimeo.com/737247169>

«YOU HAD MORE EXPERIENCE THAN ANY MAN IN THE OUTFIT», 2022

Collective work with the artist Jannis Scheerbarth.

Video loop, 1 min.

Once upon a time, a cowboy hunted for his hat, his identity, which kept levitating.

vimeo link : <https://vimeo.com/737247169>



↓ Capture d'écran, vidéoprojetée lors de l'exposition «WIP»; Tokyo, 2022.



Qui pousse au sommet ?, 2023

Auto-édition, co-réalisée avec Anna Fresné et Marika Belle.

Re-transcription du workshop et proposition d'archive des plantes du jardin de la direction aux Beaux-Arts de Paris.

« Un jardin est nécessairement collectif, ce recueil se devait également de l'être. Cette édition est une étude non exhaustive et ouverte. Le compte-rendu d'une observation de deux heures orientée par une experte et des curieux·ses, par un réseau de relations profondes entre un sol et ses occupant·es et une envie de changer d'échelle temporelle et spatiale pour consacrer ses sens ailleurs. »

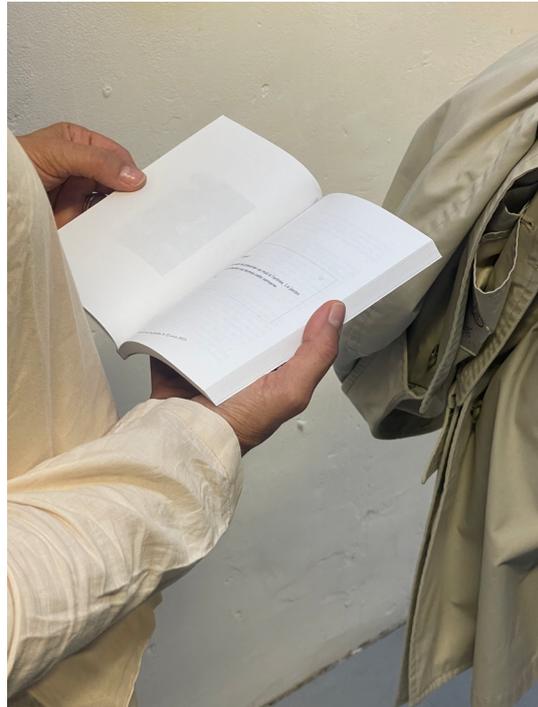
Extrait du recueil.

Who grows on top ?, 2023

Self-published book and poster, co-created with Anna Fresné and Marika Belle. Transcription of the workshop and proposal for an archive of plants in the Director's garden at the Beaux-Arts de Paris.

« A garden is necessarily a collective entity, and this book is no exception. This edition is a non-exhaustive, open-ended study. The account of a two-hour observation led by an expert and a group of curious participants, driven by a deep-rooted relationship between soil and its occupants and a desire to change the scale of time and space to devote one's senses elsewhere. »

Excerpt from the edition.



↓ Manipulation du poster d'1m² du sol du jardin, espace de recherche du workshop; open Office, 2025.

Poster et auto-publication Qui pousse au sommet ? ; Paris, 2023.

10

Étude sur les tours de magie de disparition, 2023

Mémoire de recherche, sous la direction de Jean-Yves Jouannais, réalisé de 2022 à 2023.

Auto-édition du mémoire de recherche sur les tours de magie de disparition. Réalisé en dialogue avec des magiciens et la Maison de la Magie de Blois. Quels sont les enjeux de la disparition en magie ?

+ Annexe : Analyse littéraire du discours de l'illusionniste, 2023

Annexe au mémoire de recherche, co-réalisée avec Marie Pouget.

Cette étude a pour ambition d'ouvrir une réflexion sur le statut du langage en magie par une analyse non-exhaustive du discours de l'illusionniste et de son évolution au fil du temps.

Study on disappearing magic tricks, self-published in 2023

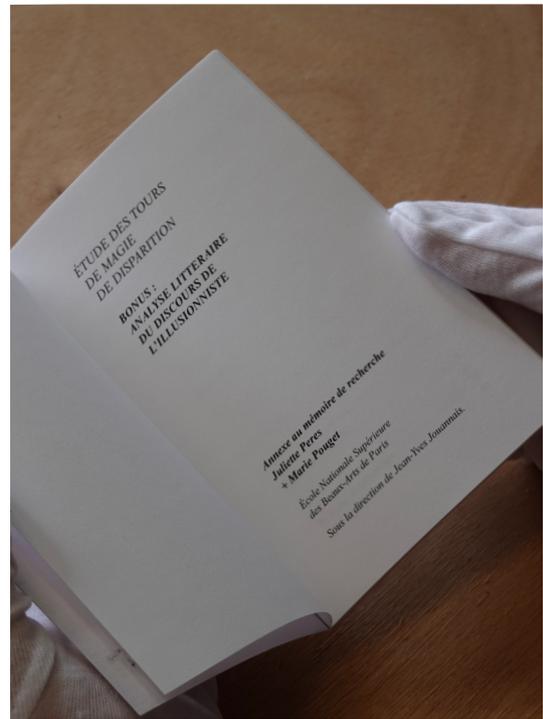
Research thesis, under the supervision of Jean-Yves Jouannais, carried out from 2022 to 2023.

Self-published research thesis on disappearing magic tricks, carried out in collaboration with magicians and the Maison de la Magie de Blois. What are the magic issues surrounding disappearance?

+ Appendix: Literary analysis of the illusionist's discourse, self-published in 2023

Appendix to the research paper, co-authored with Marie Pouget.

The aim of this study is to explore the status of language in magic through a non-exhaustive analysis of the illusionist's discourse and its evolution over time.



↓ Éditions manipulée
dans l'espace oO, Saint-
Denis, 2025.

11

Qui pousse au sommet ?, 2023

En Collaboration avec la botaniste Anna Fresné.

Workshop de recensement des plantes et végétaux du Jardin de la direction des Beaux-Arts de Paris. 15 étudiant-es des Beaux-Arts.

Avec la botaniste Anna Fresné, nous avons observé et rendu compte ensemble des plantes qui poussent dans le Jardin de l'école, souvent fermé aux étudiant-es. Peut-être pouvons-nous imaginer ensemble ce que ces plantes nous racontent du rapport que nous entretenons avec elles et avec ce lieu, symbole de l'institution.

Who grows on top ?, 2023

In collaboration with the botanist Anna Fresné.

Workshop to inventory the plants and vegetation of the Director's garden at Beaux-Arts de Paris. 15 participants, Beaux-Arts students.

With botanist Anna Fresné, we observed and reported on the plants that grow in the school garden, which is often closed to students. Perhaps we can imagine what these plants tell us about our relationships with them and with this place, a symbol of the institution.



↑ Images du workshop *Qui pousse au sommet ?*; Jardin de la direction des Beaux-Arts de Paris, 2023.



Pour un workshop in situ : Scénographie et territoire, 2024

En Collaboration avec la metteuse en scène Jade Maignan.

Workshop de scénographie pour la Scène Nationale d'Albi, 11 participant-es en études supérieures.

Avec les participant-es, nous avons travaillé sur l'idée de paysage intérieur. Il y avait un faux château dans un vrai bac à sable, des cartes postales à cravates en souvenir de conférence et des aiguilles avec lesquelles nous avons brodé un nouveau discours.

For an *in situ* workshop: Scenography and territory, 2024

In collaboration with Jade Maignan, scenography workshop for Scène Nationale d'Albi, 11 participants - university students.

We worked on the idea of indoor lanscape. There was a fake castle in a real sandbox, postcards with ties as conference keepsakes and needles with which we stitched a new discourse.



† Photographie
d'archive du workshop,
Mars 2024.

Juliette Peres

texts

Marjorie Bertin
Sarah Lolley
Juliette Peres

photos

Marika Belle
Thomas Carvalho
Aurélia Casse
Christel Exelmans
Nathan Ghali
Maximilien Hubert
Juliette Peres

graphisme

Juliette Peres

typos

Grantha Sangam MN
Lucky Cow 777
& VTF Victorianna

Mai 2025